

le journal d'ATD Quart Monde

n° 521 - janvier 2022



L'AVENTURE DES BIBLIOTHÈQUES DE RUE

↑ Bibliothèque de rue à Reims en 2021.
© ATD Quart Monde

ATD Quart Monde lance, le 8 janvier, une formation en ligne pour créer et animer une Bibliothèque de rue et ainsi favoriser l'expression des enfants et leur ouverture sur le monde.

**ET AUSSI : UN JARDIN PARTAGÉ POUR CULTIVER LA TERRE
ET LES RENCONTRES P.3**

**CATHERINE LE PÉCHEUR : « JE NE VEUX PAS ÊTRE DU CÔTÉ
DE CEUX QUI FERMENT LES YEUX » P.8**

N° 521
janvier 2022 - 1€

AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ.
"LÀ OÙ DES HOMMES SONT CONDAMNÉS À VIVRE
DANS LA MISÈRE, LES DROITS DE L'HOMME SONT
VIOLÉS. S'UNIR POUR LES FAIRE RESPECTER EST
UN DEVOIR SACRÉ." J. WRESINSKI, FONDATEUR DU MOUVEMENT

l'éditorial



ISABELLE BOUYER
Membre de la délégation nationale

Résister à la maltraitance d'État

« Vous finirez seuls et vaincus, sourds aux palpitations du monde. » Merci à Gaëlle Faye de dire de si belle façon son indignation aux gouvernants. Parmi ces palpitations, nous sommes témoins au quotidien des maltraitances sociales et institutionnelles vécues par les personnes les plus pauvres de notre pays. Ces maltraitances sont deux des dimensions de la pauvreté que nous avons mises en évidence dans notre recherche internationale, il y a deux ans. Récemment, un député a parlé de maltraitance d'État, notamment à l'égard des migrants. Les mots sont lourds de sens, mais il faut savoir nommer les réalités. Quand le pays des droits de l'Homme mobilise sa police pour expulser continuellement des exilés qui n'aspirent qu'à une vie meilleure, c'est de la maltraitance d'État. Quand des enfants sont éloignés de leur famille pour cause de pauvreté, sans avoir mis en place l'aide appropriée pour éviter le placement, c'est de la maltraitance d'État. Quand le pays des droits de l'Homme institutionnalise l'aide alimentaire, les militants Quart Monde nous disent la honte d'en dépendre, vécue comme une maltraitance. Quand le pays des droits de l'Homme avance à marche forcée dans le numérique, au détriment de l'accès effectif aux droits, c'est de la maltraitance. Nos indignations rejoignent celles d'autres, subies notamment par les professionnels de la justice, les soignants et les travailleurs sociaux dernièrement dans la rue, qui n'ont plus les moyens d'exercer leurs métiers sereinement. Ce semestre électoral doit pousser nos élus et l'opinion publique à dénoncer et exiger des candidats un positionnement clair. Pour cette nouvelle année, osons dire stop à ces maltraitances d'État et contribuons ensemble à un monde juste pour tous et toutes. ■

Bonnenouvelle!

→ TERRITOIRES ZÉRO CHÔMEUR DE LONGUE DURÉE : TROIS NOUVEAUX TERRITOIRES

La commune de Pont-Château (Loire-Atlantique), le Territoire objectif plein emploi des 5 du Châtelleraudais (Vienne), comprenant les communes de Cenon-sur-Vienne, Colombiers, Naintré, Scorbé-Clairvaux et Thuré, et le secteur de Ménimur de la commune de Vannes (Morbihan) sont les trois nouveaux terri-

toires habilités Territoires zéro chômeur de longue durée, a annoncé le gouvernement, le 30 novembre. Ils faisaient partie des 154 projets en cours d'élaboration et rejoignent ainsi les dix territoires habilités lors de la première étape de l'expérimentation. Une vingtaine d'autres territoires ont également déjà posé leur candidature auprès du Fonds d'expérimentation. La loi du 14 décembre 2020 prévoit l'extension à 50 nouveaux territoires au minimum. ■

Mauvaisenouvelle!

→ POUVOIR D'ACHAT : DES POLITIQUES DÉFAVORABLES AUX PLUS MODESTES

Selon l'Institut des politiques publiques, les mesures décidées par le gouvernement depuis 2017 ont fait baisser le niveau de vie des 5 % des ménages français les plus modestes. Ceux qui vivent avec moins de 800 euros par mois ont ainsi perdu jusqu'à 0,5 % de pouvoir d'achat, soit

jusqu'à 39 euros par an. L'étude, publiée fin novembre, précise que les inégalités se sont accrues, car les 1 % les plus riches affichent pour leur part un gain de niveau de vie de 2,8 % en moyenne, soit 3 500 euros par an. L'Institut des politiques publiques constate ainsi que les mesures de soutien prises par le gouvernement depuis 2017 ont moins touché les retraités, les chômeurs et les inactifs. ■

LES CHIFFRES DU MOIS

25 %

des plus pauvres « sont déjà morts à l'âge de la retraite », 62 ans, contre 5 % des plus riches, indique le journal *Libération* le 5 décembre, en se basant sur des données publiées par l'Insee en 2018.

1,6 million

de personnes pauvres ne sont pas enregistrées dans les statistiques de l'Insee, affirme le Centre d'observation de la société, le 28 novembre. Il précise ainsi qu'on ne « compterait pas 8,5 millions, mais 10,1 millions de personnes pauvres en France ».

27 %

des ménages interrogés par le Secours Catholique déclarent « ne pas s'alimenter pendant une journée entière ou davantage » et 57 % d'entre eux ont demandé une aide alimentaire pour la première fois en 2020. Cette situation concerne aussi bien des familles monoparentales, des personnes au chômage, à la retraite, en emploi et des étudiants. L'étude a été menée auprès de 1 088 ménages et publiée fin novembre. ■



LA PHOTO DU MOIS

ILS NAGENT POUR ATD QUART MONDE

Les 18 et 19 novembre dernier, des élèves de l'école d'ingénieurs Polytechnique ont participé aux 24h de la natation. Chaque kilomètre parcouru était transformé en don à ATD Quart Monde. Les nageurs ont récolté 1 800 euros. Merci et bravo ! ■

Envie d'organiser un événement sportif pour soutenir ATD Quart Monde :
mobicom@atd-quartmonde.org

Rejoignez-nous!



LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE

Publication mensuelle d'ATD Quart Monde France,
Rédaction: 63, rue Beaumarchais, 93 100 Montreuil
tél.: 01 42 46 81 95, www.atd-quartmonde.fr
CPPAP: n° 1224 H 79275 ISSN 2495-2494
Dépôt légal à parution. Reproduction interdite
Abonnements: 10 € pour 11 nos/an
secretariat.amis@atd-quartmonde.org
tél.: 01 34 30 46 23
Directrice de la publication: Marie-Aleth Gard
Rédactrice en chef: Julie Clair-Robelet
lejournald@atd-quartmonde.org
Réalisation: Atelier Siioux - atelier-siioux.com
Impression: SIEP (Bois-le-Roi)
Papier 100 % recyclé



L'ACTUALITÉ DE LA DYNAMIQUE JEUNESSE



Rencontre jeunes dans le Pilat

Les 27 et 28 novembre derniers, la rencontre jeunes de la région Auvergne-Rhône-Alpes s'est déroulée sous 15 cm de neige. Tous at-

tendaient ces retrouvailles, après deux annulations liées à la crise sanitaire. Quatre jeunes et deux animateurs ont finalement pu se retrouver à 1 000 m d'altitude, dans le domaine du Pilat. Après avoir fait connaissance, des vidéos leur ont permis d'en savoir plus sur le Mouvement. La question de la liberté, thème de la prochaine Université populaire Quart Monde, a également été au cœur des échanges. Le dimanche a été consacré à la rencontre européenne de la jeunesse de l'été 2022. Entre questions et excitations, les jeunes ont ima-

giné une rencontre avec un groupe jeune d'un autre pays, peut-être la Suisse ou l'Allemagne, mais se sont interrogés sur la meilleure manière de communiquer sans parler la même langue. Respect, écoute et bienveillance au sein du groupe sont les mots qui sont le plus revenus lors de l'évaluation de cette rencontre. Et surtout, tout le monde est reparti avec plein d'envies!

LAURENT ET AMÉLIE DE LA DYNAMIQUE JEUNESSE AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

À NOTER

Genre et pauvreté

Lors de la Rencontre des engagements, l'été dernier, plusieurs participants ont exprimé le désir d'aborder ensemble le sujet de l'égalité femmes-hommes dans les milieux de pauvreté, le sujet des violences sexuelles, celui des discriminations fondées sur l'orientation sexuelle et romantique... Pour avancer ensemble, en tant que Mouvement, sur ces sujets et questionnements, Agathe, Ethan et Juliette, tous trois membres d'ATD Quart Monde, proposent de continuer la réflexion autour des liens entre genre et pauvreté, le vendredi 7 janvier de 9h30 à 17h. Cette journée permettra de faire un tour d'horizon des sujets qui préoccupent chacun autour de cette thématique.

L'après-midi, une réflexion sera menée sur la manière de travailler ces thèmes dans le Mouvement. Les organisateurs demandent donc aux participants de venir avec une contribution, individuelle ou collective, afin de partager avec tous « *un ou deux sujets qui vous préoccupent en ce qui concerne le lien entre genre et grande pauvreté. Qu'est-ce qui a pu vous révolter ou vous interroger, dans quelle situation vous trouviez-vous à ce moment-là... ?* »

Le numéro 257 de la Revue Quart Monde, *Domination et genre*, peut constituer une base de réflexion. Ce « *premier travail de défrichage* » aura lieu à Montreuil, 63 rue Beaumarchais.

Une inscription est nécessaire en remplissant ce questionnaire : bit.ly/3ptpXK1

Pour toute demande d'information complémentaire, contactez Juliette Léger : JULIETTE.LEGER@ATD-QUARTMONDE.ORG



↑ Jardinage avec les enfants pendant l'été 2021. © ATD Quart Monde

Un jardin partagé pour cultiver la terre et les rencontres

L'équipe locale d'ATD Quart Monde de Nogent-le-Rotrou développe depuis mars 2020 un jardin partagé en collaboration avec le centre social municipal.

Une dizaine de courges trônent sur une table de la « *Maison partagée* » où s'est installé ATD Quart Monde il y a quelques mois. Dans la pièce voisine, Sabine, Véronique, Aloua et Sylvie s'activent pour préparer le repas partagé qui met à l'honneur le potimarron, sous toutes ses formes : râpé en salade ou sur du pain, sur la pizza, dans des crêpes et même dans le gâteau. Toutes sont heureuses de montrer leurs productions et de préciser qu'elles ont elles-mêmes participé à la récolte de ces légumes, dans le jardin partagé, en contrebas de la maison. « *Pouvoir manger ce que l'on a semé, ça nous apporte de la fierté* », témoigne Marie-Jeanne. Malgré son récent déménagement à 45 minutes de Nogent-le-Rotrou, elle prend le train deux à trois fois par semaine pour venir au jardin, souvent avec son fils, Gabin. « *Ici, ça évite l'isolement et ça nous donne du courage. On cultive et on récolte tous ensemble, on apprend des recettes d'autres pays, des coutumes différentes. Il y a beaucoup de solidarité, ça apporte de la gaieté d'être tous ensemble* », souligne-t-elle.

DÉCOUVERTE DES SAVEURS

Une fois le repas terminé, tout le monde file au jardin pour essayer la nouvelle acquisition : une grelinette, fourche à quatre dents pour aérer la terre. « *Ça fait faire des efforts physiques et c'est quand même mieux que d'être enfermé chez soi* », affirme Sylvie. Alain s'étonne de la facilité avec laquelle tout le monde s'empare de cet outil : « *ce qui est bien ici, c'est que les gens arrivent parfois sans rien y connaître. On leur donne un outil et, dix minutes après, ils sont en train d'apprendre aux autres comment s'en servir. Le jardinage, ça facilite la rencontre.* » Créé en mars 2020, pendant le confinement, ce jardin partagé composé de sept parcelles



↑ Épandage du fumier, fin novembre. © ATD Quart Monde



↑ Tous veulent tester les grelinettes. © ATD Quart Monde

de 200 m² rassemble aujourd'hui une trentaine de familles du quartier des Gauchetières. Une partie d'entre elles viennent de Syrie ou du Soudan et ont été récemment accueillies dans la ville. « *Grâce à un partenariat avec le centre social, nous avons lancé ce jardin, qui permet à chacun d'avoir des liens sociaux, de travailler la terre, de garder le contact avec la nature, de réfléchir aux questions d'écologie, d'alimentation saine...* », détaille Joseph. Après chaque récolte, les légumes sont distribués et bénéficient ainsi à « *plus de 60 adultes et 80 enfants* », précise Claudine. Un espace du jardin est dédié aux enfants pour permettre une initiation au jardinage et à la découverte des saveurs. Une parcelle non cultivée est réservée aux rencontres conviviales et peut également servir de coin lecture pour les enfants, en lien avec la Bibliothèque de rue. Pour Claudine, il n'y a pas de doute, ce jardin est « *un lieu de cultures, où sont cultivés les légumes et les fleurs, mais aussi où les différentes origines se croisent et où il est possible de se cultiver, en lisant des ouvrages et en discutant avec les autres* ». ■

AGENDA

27 janvier

Conférence sur la pauvreté

L'agence française de développement organise avec ATD Quart Monde

le 27 janvier de 17h à 19h

une conférence intitulée « *Les dimensions cachées de la pauvreté : une nouvelle grille de lecture pour agir ?* ».

Renseignements et inscriptions : bit.ly/3EPHYZz

28-30 janvier

Week-end de découverte du volontariat permanent

Si vous avez envie d'être acteur de la transformation de la société, de vous engager avec d'autres pour faire bouger les choses, dans une expérience

de vie simple, venez découvrir ce qu'est le volontariat permanent à ATD Quart Monde.

Contact : INFO.VOLONTARIAT@ATD-QUARTMONDE.ORG

21 mai

Assemblée générale d'ATD Quart Monde

à Pierrelaye, en Île-de-France Réservez dès maintenant cette date. Des informations plus précises seront diffusées dans les prochains mois. ■



↑ Bibliothèque de montagne à Cuyo Grande, au Pérou, en 2008.
© François Philiponeau

L'aventure des Bibliothèques de rue

ATD Quart Monde lance, le 8 janvier, une formation en ligne pour créer et animer une Bibliothèque de rue et ainsi favoriser l'expression des enfants et leur ouverture sur le monde.

4

Ils sont près de 400 chaque semaine à installer une couverture, quelques tabourets parfois et beaucoup de livres au pied des immeubles, dans des squats, des bidonvilles, sur un peu d'herbe, du béton ou un terrain vague. Pour rassembler les expériences de ces animatrices et animateurs et donner à chacun « des clés pour créer et animer un espace de liberté, d'invention, de rencontres », la Dynamique Enfance d'ATD Quart Monde lance le 8 janvier un Mooc, c'est à dire une formation en ligne gratuite et ouverte à tous. L'ambition est de « répondre à un besoin de formation et d'information sur les Bibliothèques de rue, pour les animateurs et animatrices qui sont déjà sur le terrain, mais aussi de donner envie à d'autres de créer des Bibliothèques de rue, là où ils sont », explique Laurence Vilain, membre de l'équipe coordinatrice de la Dynamique Enfance.

« Le Mooc permet de s'adapter à l'agenda des animateurs et animatrices, qui peuvent s'emparer de cet outil quand ils le souhaitent. C'est aussi un outil très interactif avec un forum, espace d'échanges et de partages d'expériences. Il est adossé au calendrier de formations en présentiel proposé par la Dynamique Enfance », ajoute Aria Ribieras, également membre de l'équipe coordinatrice.

SEPT MODULES DE FORMATION

Facile d'accès et d'utilisation, ce Mooc permet de « naviguer au gré des questions collectées par la Dynamique Enfance sur cette action

historique d'ATD Quart Monde », précise Coralie Massart, en service civique à la Dynamique Enfance. Il a été créé en collaboration avec des artistes « pour que ce soit beau et agréable de suivre le parcours de formation, en piochant ce dont on a besoin. Ainsi, les animateurs chevronnés, qui connaissent par cœur l'histoire des Bibliothèques de rue, ne passeront pas forcément par le module historique. Ils iront peut-être directement au module 'rendre l'enfant acteur'. Si on vient de vivre une séance difficile avec des adolescents qui tournaient autour de la Bibliothèque de rue et avaient un comportement agressif, on peut directement aller chercher des éléments pour nous aider dans le module traitant de cette question », détaille Aria Ribieras.

Les sept modules de formation construisent ainsi un parcours d'une douzaine d'heures, sur des thématiques très variées. De la définition des Bibliothèques de rue à la question du choix du lieu d'implantation, en passant par le lien avec les familles, mais aussi la place du livre, le multilinguisme ou encore l'ouverture vers des structures du quartier, ce Mooc dresse un panorama très large.

UNE RICHESSE DE SAVOIR-FAIRE

Chaque module est construit autour de courtes vidéos filmées au cœur des Bibliothèques de rue, partout en France, mais aussi d'interviews d'animatrices et animateurs, de bibliothécaires, d'un philosophe et de membres d'associations partenaires. « Nous voulions valoriser ces

expériences accumulées sur le terrain par les membres des Bibliothèques de rue. Ce sont eux qui développent, chaque semaine, cette richesse de savoir-faire. », souligne Aria Ribieras.

Un petit quiz ludique termine chaque module pour permettre à chacun de s'interroger sur ses connaissances. Mais l'objectif n'est pas de délivrer « un diplôme de bon animateur de Bibliothèque de rue. C'est à chacun de s'approprier l'action, selon le contexte, les envies de l'équipe et des enfants, le quartier... », précise-t-elle.

Après plusieurs mois de reportages et d'écriture pour ce Mooc, Marie Aubinais, membre de l'équipe coordinatrice de la Dynamique Enfance, retient avant tout « la ténacité des animateurs et animatrices de Bibliothèques de rue, qui ne se découragent pas quand les enfants ne sont pas là, qui sont attentifs à ce qui se dit, délicats dans leur façon d'être avec chacun, qui cherchent toujours à rejoindre les enfants et les familles les plus isolés. Ce sont vraiment de grandes leçons. On voit bien les deux pieds sur lesquels reposent les Bibliothèques de rue : une rencontre avec le livre, mais aussi une rencontre des gens, tels qu'ils sont. C'est indissociable ».

Cet outil de formation pourra ainsi s'enrichir, au fil des mois, des apports et des questions de toutes et tous. Il constitue une base solide pour se lancer dans l'aventure des Bibliothèques de rue ou approfondir ses connaissances et envisager de nouveaux projets sereinement. ■

À LIRE

LES BIBLIOTHÈQUES DE RUE – QUAND EST-CE QUE VOUS OUVREZ DEHORS ?



MARIE AUBINAIS, ÉDITIONS QUART MONDE/BAYARD, 2010, 166 P., 17 €

À travers de nombreux témoignages, ce livre plonge le lecteur au cœur des Bibliothèques de rue, de leur fonctionnement et de leur impact. ■

DE SQUAT EN SQUAT, UNE BIBLIOTHÈQUE DE RUE



VÉRONIQUE SOULÉ, ÉDITIONS QUART MONDE, 2019, 80 P., 3 €

Ce livre retrace l'errance, à travers la ville de Marseille, de familles roms régulièrement expulsées et le lien qu'elles ont tissé avec l'équipe de la Bibliothèque de rue. ■

EN CHIFFRES

66

Bibliothèques de rue existent partout en France.

Créées en 1968 par ATD Quart Monde, ces actions sont aujourd'hui menées partout dans le monde. Des Philippines au Guatemala, en passant par le Canada, la République Démocratique du Congo ou encore le Pérou ou l'Espagne, chaque semaine, à la même heure, des animatrices et animateurs installent leur couverture et des livres sur un bout de trottoir, une place, le palier d'un escalier ou au pied des arbres. Semaine après semaine, ils partagent, autour des livres, de beaux moments avec des enfants, des parents et des habitants. Ils contribuent ainsi à lutter contre les inégalités d'accès au livre, au langage et à combattre l'exclusion en favorisant la rencontre entre personnes d'origines sociales différentes. ■



↑ Bibliothèque de rue de Hualien, à Taiwan, en 2009.
© François Philiponeau

À SAVOIR

Pour s'inscrire au Mooc, ouvert du 8 janvier au 30 juin, et découvrir une quarantaine d'intervenants de toute la France et de Suisse : MOODLE.ATD-QUARTMONDE.ORG/

Une « bulle de confort » ouverte sur le monde

La Dynamique Enfance a sillonné la France pour construire ce Mooc à partir de reportages et de témoignages des membres des Bibliothèques de rue.

Quelques petits tabourets bleus, une couverture et des livres pour tous les goûts. Cela fait presque trois ans que les animateurs de la Bibliothèque de rue de Reims s'installent chaque semaine au cœur du quartier Croix-Rouge. Leur venue est maintenant très attendue par les enfants, mais il a été nécessaire d'aller les chercher au départ, en faisant du porte-à-porte dans les immeubles voisins. Patiemment, les membres de la Bibliothèque de rue se sont fait connaître. « Cela ne peut pas se faire autrement, parce que les parents n'ont pas envie de confier leurs enfants à des inconnus qui passent. C'est vraiment une aventure au début », détaille Pascale Laurent, animatrice.

Avant de commencer, les membres de la Bibliothèque de rue de Lunéville ont quant à eux réfléchi pendant six mois à leur projet, à son implantation, ont rencontré des acteurs du quartier... Un temps de préparation « fondamental », pour Laurent Lehuen, animateur. En s'installant dans un quartier très dégradé de la ville, ils ont d'abord été touchés par la réaction des enfants : « ils tenaient eux-mêmes à ce que la Bibliothèque

« Même s'il ne parle pas beaucoup, grâce au livre, il réagit, s'exprime de plein d'autres façons que par le langage. »

de rue soit un beau lieu ». Lors des premières séances, un enfant a ainsi pris l'initiative d'apporter un sac poubelle et de ramasser « tous les trucs moches qu'il y avait autour, les bouts de verre, les mégots, les vieilles boîtes de conserve... C'était extraordinaire, il a compris qu'on voulait que ce soit un lieu en l'honneur des enfants », se souvient Laurent Lehuen. Lorsque l'équipe installe son chapiteau, « quatre poteaux, un toit blanc pointu et ouvert aux quatre vents, par tous les temps », des cris fusent : « il y a les livres ». Des enfants arrivent alors de partout.

UN CADRE SÉCURISANT

Pour l'équipe de la Bibliothèque de rue de Lunéville, l'essentiel est de tisser des liens de qualité avec les familles et les enfants. « On arrive avec une petite bulle de confort,

on essaye de créer une atmosphère un peu feutrée dans laquelle les enfants vont avoir envie de se poser. Une belle natte, des coussins colorés qu'on a fabriqués nous-mêmes, des petits bancs en bois », décrit François Fisson, animateur. Un « cadre sécurisant » est mis en place dans ce lieu ouvert, afin de permettre à chacun d'avoir un regard sur ce qui se vit avec les enfants.

Les animateurs et animatrices veulent avant tout avoir une présence de qualité auprès des enfants. « Pour nous, les livres les plus précieux de la Bibliothèque de rue, ce sont les enfants, avec les histoires qu'ils apportent. Nous essayons vraiment de tourner les pages de leurs histoires très soigneusement », souligne François Fisson. Le défi est d'aller chercher ceux qui ne viennent pas spontanément. L'animateur se souvient ainsi d'un enfant qui restait à l'écart. Les autres avaient dit : « lui, c'est pas la peine, il ne parle pas ». Et pourtant, dès le départ, il a aidé l'équipe à s'installer. « Même s'il ne parle pas beaucoup, grâce au livre, il réagit, s'exprime de plein d'autres façons que par le langage. » Quand la Bibliothèque de rue se termine, en croisant les adultes, les animateurs « essayent le plus possible de leur refléter la beauté de leurs enfants ».

OSER LA RENCONTRE

La Bibliothèque de rue est aussi l'occasion de créer un espace de rencontres avec les habitants d'un quartier. Pour Christine Géroudet, volontaire permanente en Alsace, il est ainsi nécessaire que des animateurs restent disponibles pour aller vers les adultes qui passent et vers ceux qui regardent, du haut de leurs fenêtres, sans oser venir ou en avoir la possibilité. « Chaque samedi, je suis émerveillée de voir combien le fait d'oser la rencontre est hyper important. Cela apporte des liens merveilleux », constate-t-elle. Elle précise qu'il ne s'agit pas de « rentrer dans l'intimité des gens ». « Si on dérange ou que quelqu'un n'a pas envie de nous ouvrir, ce n'est pas grave. Il n'y a pas de façon de faire, il y a une façon de croire que la rencontre, ça vaut la peine », souligne Christine Géroudet.

À la Bibliothèque de rue de Pontoise, un grand-père se souvient ainsi de ses « réticences » quand il a vu arriver l'équipe d'ATD Quart Monde. « Des gens que l'on ne connaît pas et qui viennent bénévolement, on n'a pas l'habitude. Mais ils sont venus nous parler et ça, c'est énorme. Ils nous ont expliqué leur projet », témoigne-t-il. « Nous, on a été rejeté à l'école. Il y en a pas mal qui



↑ Bibliothèque de rue de Montreuil.
© ATD Quart Monde

ne savent pas lire et écrire, mais là on ne veut plus ça. On est des gens du voyage ou de cité et on veut que nos enfants sachent lire, écrire, aient un boulot », précise cet homme.

GÉRER LES IMPRÉVUS

Tout n'est cependant pas toujours simple et il est aussi de temps en temps nécessaire de gérer les imprévus ou les conflits. Parfois, les enfants ne viennent pas ou tous s'éparpillent d'un coup, parce que l'un d'eux a proposé une autre activité. L'ambiance dans le quartier peut aussi rendre difficile une installation sereine. Ainsi, à Lunéville, la Bibliothèque de rue vit souvent « dans un boucan d'enfer, avec des jeunes qui viennent tester leur mobylette jusqu'à la limite de la natte », décrit François Fisson. L'équipe a « tiré un certain nombre de leçons » de ces situations compliquées. « Nous sommes simplement des hôtes sur ce quartier. Certains habitants nous accueillent avec respect et bienveillance, d'autres nous tolèrent et d'autres nous font sentir que nous sommes des étrangers, des 'gadje' et que nous sommes sur leur terrain », explique l'animateur.

Tous les témoignages présentés dans le Mooc de la Dynamique Enfance mettent en avant l'engagement des animatrices et animateurs pour créer un lien de confiance et le conserver, pour se réinventer et faire face à de nouveaux défis. À l'image de Laurent Lehuen, tous souhaitent que leur action fonctionne dans la durée et ils savent qu'ils ont besoin pour cela que « les habitants du quartier s'approprient le projet et le démultiplient ». ■



Le livre, « une porte ouverte vers plus de liberté »

Espace de créativité et de lien social, les Bibliothèques de rue sont également un lieu privilégié pour exercer ses droits culturels.

↑ Une des illustrations du Mooc.
© Edgar Vercelloni

À SAVOIR

Pour se renseigner, devenir animateur ou créer une Bibliothèque de rue près de chez vous :

DYNAMIQUE.ENFANCE.FRANCE
[@ATD-QUARTMONDE.ORG](https://twitter.com/ATD-QUARTMONDE)

Quand ils voient arriver l'équipe de la Bibliothèque de rue dans leur quartier, beaucoup d'enfants sont d'abord méfiants. Le livre représente parfois pour eux un objet de peur et un symbole d'échec. La Bibliothèque de rue peut les réconcilier avec la lecture, qui reste un savoir essentiel, un de ceux qui assurent une circulation du sens entre les personnes et leur environnement, mais elle va bien au-delà d'un simple moyen « d'accès à la culture », explique, dans le Mooc, l'équipe de la Dynamique Enfance. L'intention n'est pas de permettre à ces enfants d'accéder à une « culture légitime », mais d'exercer leurs droits culturels. L'un des modules du Mooc revient ainsi sur ce que représentent ces droits.

UN OUTIL POUR SE CONSTRUIRE

La Dynamique Enfance rappelle qu'en Bibliothèque de rue, « le livre n'est pas la réponse à un besoin, mais plutôt une porte ouverte vers plus de liberté, au service de la relation, une voie pour révéler potentiels, désirs, goûts, singularités. C'est un outil pour se construire, non pour réparer autrui ».

Pour le philosophe Patrice Meyer-Bisch, interviewé dans le Mooc, accéder aux droits culturels, c'est avoir « le droit de participer à des ressources culturelles de qualité qui permettent de vivre son processus d'identification tout au long de sa vie, c'est-à-dire de découvrir qui on est. C'est le droit d'être reconnu comme capable de savoir ». Le livre est ainsi ce qui fait le lien entre les personnes. « C'est un prétexte pour crier, chanter, être en colère, pleurer, se regarder, ressentir, éprouver son corps, désirer ensemble, s'épauler et

débrider l'imaginaire », décrit-il.

La notion de réciprocité est en outre très importante dans les Bibliothèques de rue. « Pour pousser le plus loin possible son savoir, chacun a besoin de s'appuyer sur le savoir des autres. On s'élève alors comme une voûte, grâce à cette opposition. Il y a les apprenants des deux côtés. L'animateur a besoin de ceux qui l'écoutent pour lire correctement », explique le philosophe.

Chacun apporte ainsi son identité, son histoire et sa sensibilité autour d'un ouvrage et c'est ce qui permet l'échange. « Pour moi, la culture, ce sont les gens que l'on rencontre. Chacun est différent et c'est cela qui est enrichissant. Tout le monde a une culture. On raconte tellement aux gens pauvres qu'ils n'en ont pas, qu'ils en sont persuadés », témoigne Marion Navelet, militante Quart Monde d'Île-de-France. « Les droits culturels, c'est être reconnu dans ce que l'on est, dans son identité », ajoute-t-elle.

« Pour moi, la culture, ce sont les gens que l'on rencontre. »

ÊTRE À L'ÉCOUTE

Le livre permet par ailleurs de s'ouvrir sur d'autres modes d'expression. « Il peut être une invitation à écrire, créer, organiser des spectacles, des expositions, des jeux, des événements », recommande la Dynamique Enfance. Les animateurs de Bibliothèques de rue ne sont donc pas là pour apprendre à lire aux enfants. « On ne dit pas aux parents : c'est bon pour vos enfants, ça va leur faire du bien. On ne sait pas ce que ça va leur faire,

mais on invite à découvrir cette proposition et nous sommes à l'écoute des réactions des gens », explique Christine Géroudet, volontaire permanente et animatrice de Bibliothèques de rue en Alsace.

Pour Patrice Meyer-Bisch, l'observation et l'écoute sont ainsi « la première obligation en termes de droits de l'Homme », car pour pouvoir participer à la vie culturelle, avec les ressources dont on se saisit, ses aspirations et sa vision du monde, il faut d'abord être écouté, se raconter, être connu et reconnu. Pendant une Bibliothèque de rue, les animateurs et animatrices doivent ainsi être à l'affût. À l'affût de ce qui est dit, mais aussi de « ce qui n'est pas dit », explique Héléne Deswaerte, volontaire permanente et animatrice de Bibliothèque de rue dans le Nord. « Quand un enfant est en retrait, a beaucoup de difficultés à entrer en interaction avec les autres, c'est important de le noter. A contrario, un enfant qui va occuper l'espace, accaparer l'adulte, peut aussi exprimer un besoin d'attention », résume-t-elle.

Il ne s'agit donc pas seulement de lire un livre, mais aussi de voir comment l'enfant reçoit cette lecture, si sa concentration se développe, si, au fil des séances, il prend confiance en lui, choisit lui-même des ouvrages... Beaucoup d'animateurs et d'animatrices de Bibliothèques de rue constatent que de nombreux enfants se disent que ce n'est pas pour eux, qu'ils ne vont pas y arriver. « Le fait de croiser sur son chemin des personnes qui vont penser autrement et ouvrir un éventail de possibilités, cela peut ouvrir des portes », conclut Héléne Deswaerte. ■

DOSSIER RÉALISÉ PAR
JULIE CLAIR-ROBELET



NOTRE ACTION DÉPEND DE VOS DON

- Je fais un don de€
- J'adhère à ATD Quart Monde

Vous signifiez ainsi votre adhésion aux valeurs et aux engagements d'ATD Quart Monde, vous contribuez à augmenter sa visibilité et pourrez voter à l'assemblée générale.

Prénom et Nom.....

Année de naissance.....

Signature

Allez sur WWW.ATDQM.FR ou envoyez votre chèque à l'ordre de ATD Quart Monde – 12 rue Pasteur – 95480 Pierrelaye.

Tout don supérieur à 8 € donne droit à une réduction d'impôts de 66 % du montant du don dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Pour nous soutenir dans la durée, faites un don régulier. Formulaire page 7.

À VOIR

La chronique
de **Bella Lehmann-Berdugo**



♥ **Coup de cœur**

LOS LOBOS

Samuel Kishi Leopo. Mexique.
Fiction. VOST. 19 janvier.

Max, 8 ans, et Léo, 5 ans, sont fraîchement arrivés du Mexique au pays de Disney. Seuls tout le jour dans un studio nu et insalubre, tandis que leur mère court après le travail au dehors, ils observent leur nouveau monde par la fenêtre et écoutent la voix maternelle sur un magnétophone. Ils dessinent, inventent, rêvent de Disneyland. Tout est senti, y compris les incompréhensions, à hauteur de petits « lousps ». Leur temps est long, pas le nôtre, car la magie opère. ■



OUISTREHAM

Emmanuel Carrère. Fiction.
France. Inspiré du livre de Florence Aubenas. 12 janvier.
À Caen, pour expérimenter par elle-même le quotidien de femmes de ménage précaires sur un ferry, l'écrivaine Marianne Winkler arrive, incognito. La confiance naît avec ce commando d'invisibles en gilets oranges. Les pièges de l'embauche, les combinaisons d'horaires, les quatre minutes par chambre multipliées par 230 chambres, tout y est. Mais entre la « fausse » travailleuse qui ne fait que passer, et ne fait que passer, et celles qui restent à quai, il y a un monde, parfois amer, toujours lucide. ■



VITALINA VARELA

Pedro Costa. Fiction. Portugal.
VOST. 12 janvier.

Sans nouvelles depuis 20 ans, Vitalina débarque du Cap Vert à Lisbonne, sur les traces de son homme, émigré ici. Il vient de mourir. Elle entame alors un impressionnant trajet intérieur. Il faut entrer dans les silences pour faire sortir de l'ombre des êtres relégués au bas-fonds d'une ville. D'après une histoire vraie. ■

PLACÉS

Nessim Chikhaoui. France.
Fiction. 12 janvier.

Elias, éducateur, découvre une maison d'accueil d'adolescents. Un film réaliste qui montre les difficultés et les joies des « éducés » et des enfants placés. ■

À LIRE AUX ÉDITIONS QUART MONDE



L'ÉCRÉMAGE DES PAUVRES, RETOUR SUR L'HISTOIRE REVUE QUART MONDE N°260, DÉCEMBRE 2021, 64P., 8 €

Depuis la « Guerre contre la pauvreté », démarrée en 1964 aux États-Unis, jusqu'à nos politiques sociales actuelles, une même constatation s'impose : un nombre significatif de personnes ne bénéficient pas des prestations et des services auxquels elles pourraient prétendre. Et ceci malgré la volonté régulièrement exprimée par les États et les organismes internationaux d'atteindre les plus pauvres. En cause ? La complexité et la volatilité des règles, les déficits dans l'information et l'accompagnement, l'insuffisance et

l'impréparation des moyens humains, un décalage entre l'offre et les besoins, les défiances réciproques, les coûts d'accès aux prestations et aux services, etc. Le passage à l'administration numérique ne fait qu'aggraver les choses. Ce numéro de la Revue Quart Monde se penche sur ce qu'Alwine de Vos van Steenwijk, ancienne présidente du Mouvement international ATD Quart Monde, intitulait « l'écramage des pauvres » dans un article co-écrit en 1970 avec deux universitaires, Mike Miller et Pamela Rody, publié ici pour la première fois en français.

Face à ces constatations, Axelle Brodriez-Dolino, chercheuse au CNRS, examine comment, depuis sa création dans les années 50, le Mouvement ATD Quart Monde est conscient de cet écramage effectif, multiplie les actions concrètes pour rétablir l'égalité des chances, et porte publiquement la revendication de « droits-planchers » pour tous. Plusieurs auteurs, dont Romain Huret, historien spécialiste de la lutte contre la pauvreté aux États-Unis, et Philippe Warin, politologue, fondateur de l'Observatoire du non-recours aux droits, livrent également leurs réflexions sur cette notion d'écramage. Dans la rubrique « Rencontre », Emmelie Prophète, journaliste et romancière haïtienne, plonge le lecteur dans les quartiers les plus pauvres de Port-au-Prince. ■

À ÉCOUTER



L'ODYSSÉE DES DROITS : LE FEUILLETON AUDIO DES ENFANTS QUI AGISSENT CONTRE L'INJUSTICE

S'adressant aux enfants à partir de 7 ans, *L'Odyssée des droits* est un voyage audio mettant en scène deux jeunes héros, préoccupés par la pauvreté et la pollution. En six épisodes de trois minutes chacun, Aude et Issé partent à la découverte d'enfants qui ont réussi à réaliser ce qui leur tenait à cœur pour exercer leurs droits. Aude et Issé invitent leurs petits auditeurs à réfléchir, à créer

et à agir à leur tour. Ce podcast est issu du dossier pédagogique créé pour la Journée mondiale du refus de la misère. Imaginé par Amélie Julien-Lafferrière, enseignante et alliée d'ATD Quart Monde, il a été réalisé en partenariat avec Bayam, l'application éditée par le groupe Bayard Presse. Il est accessible notamment à partir de ces liens : [HTTPS://APPBAYAM.TV/](https://appbayam.tv/) et [HTTPS://PODCAST.AUSHA.CO/L-ODYSSÉE-DES-DROITS](https://podcast.ausha.co/l-odyssée-des-droits) et sur d'autres applications d'écoute de podcasts. ■



FAIRE VIVRE LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE C'EST... S'ABONNER !

Le mensuel du Mouvement ATD Quart Monde en France donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais. En vous abonnant, vous permettez à une personne de le recevoir gratuitement.

BON DE COMMANDE

→ **COMMANDEZ SUR**
WWW.EDITIONSQUARTMONDE.ORG

Je m'abonne :

- au *Journal d'ATD Quart Monde* (11 n°/an).
10 € ou plus :
- à la *Revue Quart Monde* (4 n°/an).
28 € ou plus :

Je commande :

NBRE/TOTAL

- Les Bibliothèques de rue... 17 € /..... €
- De squat en squat... 3 € /..... €
- L'écramage des pauvres... 8 € /..... €
- Domination et genre... 8 € /..... €

+ Frais de port :

- pour 1 exemplaire - 4 €
- pour 2 exemplaires et plus - 7 €
- ou ce que vous pouvez.

TOTAL DE LA COMMANDE

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE uniquement pour les abonnements et livres ci-dessus, à l'ordre de ATD QUART MONDE, 12, rue Pasteur 95480 Pierrelaye, accompagné du bulletin en bas.

JE SOUTIENS ATD QUART MONDE DANS LA DURÉE

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant correspondant à mon soutien régulier à ATD.

Chaque mois, je choisis de donner

J'adhère à ATD Quart Monde

Vous signifiez ainsi votre adhésion aux valeurs et aux engagements d'ATD Quart Monde, vous contribuez à augmenter sa visibilité et pourrez voter à l'assemblée générale.

Fait à le.....
Signature

Envoyez ce mandat de prélèvement SEPA accompagné d'un RIB à ATD Quart Monde, 12 rue Pasteur 95480 Pierrelaye, 01.34.30.46.23
Sauf avis de votre part, le reçu fiscal vous sera envoyé annuellement en janvier pour tout don supérieur à 8 euros.

Bénéficiaire Fondation ATD Quart Monde
63, rue Beaumarchais 93100 Montreuil.

Identifiant créancier SEPA : FR19 ZZZ 427.147

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez la Fondation ATD à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions de la Fondation ATD. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document disponible que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.
Les informations recueillies sont enregistrées par ATD Quart Monde dans une base de données sécurisées. Ni vendues, ni échangées, ni communiquées, elles sont réservées à son usage exclusif à des fins de gestion interne, de réponse à vos besoins et d'appel à votre générosité. Vous pouvez avoir accès aux informations vous concernant et demander leur rectification ou leur suppression en contactant le Secréariat des Amis (12 Rue Pasteur - 95480 Pierrelaye). Sans demande de suppression, elles sont conservées pendant la durée nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

M., M^{me}
Adresse
E-mail
année de Naissance





CATHERINE LE PÊCHEUR

« Je ne veux pas être du côté de ceux qui ferment les yeux »

Catherine Le Pêcheur découvre le volontariat permanent depuis un peu plus d'un an à Caen, après avoir travaillé pendant près de 20 ans dans des structures d'accueil de la petite enfance.

Cest un changement de vie radical que Catherine raconte d'une voix posée. Il y a deux ans, elle a décidé de quitter ses proches, son emploi et sa ville pour s'engager dans le volontariat. Dans ses mots, ce choix semble pourtant être la suite logique de ce qui l'anime depuis toujours et elle l'assume donc sereinement. Pour elle qui a « *appris à marcher à la Fête de l'Humanité* », l'engagement est une affaire de famille. « *Ma mère était très impliquée dans la vie associative de notre commune et engagée politiquement. J'ai toujours connu cette vie de militante* », se souvient-elle. Devenue adulte, Catherine n'imagine pas travailler ailleurs que dans le service public. Auxiliaire de puériculture pendant 17 ans à Cergy, dans le Val-d'Oise, elle obtient ensuite un diplôme d'éducatrice de jeunes enfants. Parallèlement, elle s'engage dans plusieurs associations locales, avec cette conviction que « *chacun doit faire sa part dans la collectivité* ».

En 2015, elle prend la direction d'une crèche associative. Commencent alors quatre années compliquées pour elle. « *Je ne reconnaissais plus mon travail d'éducatrice. Je devais faire de la gestion d'équipes, des plannings, remplir des tableaux. Au bout de deux ans, c'est devenu vraiment difficile* », explique-t-elle. Pendant cette période, elle s'engage également dans une association assurant des distributions alimentaires. Sa voix tremble encore de colère lorsqu'elle pense aux humiliations subies par les personnes venant chercher de la nourriture. Ses difficultés au travail, cette expérience associative, durant laquelle elle ne parvient pas à faire changer les comportements maltraitants de certains bénévoles, ainsi que sa

séparation déclenchent en elle de grands questionnements. « *Je m'interrogeais sur mon utilité, tant professionnellement qu'humainement, sur mes convictions et la manière d'être en accord avec moi-même.* »

PARTICIPER À QUELQUE CHOSE D'UTILE

L'envie encore vague de travailler « *dans l'humanitaire* », dont elle parle depuis longtemps, se fait de plus en plus pressante. Les associations qu'elle contacte lui proposent des missions en lien avec le soin, mais, pour elle, la coupure avec son activité professionnelle doit être plus nette. Adhérente à ATD Quart Monde depuis près de 20 ans, elle n'a jusqu'alors jamais pensé au volontariat qu'elle ne connaît pas trop. Mais une campagne sur l'engagement l'interpelle à ce moment-là. En septembre 2019, elle se lance et s'inscrit à un week-end de décou-

“ *Je ne veux pas participer à faire se creuser ce fossé qui est déjà énorme. Je veux avoir l'impression de participer à quelque chose d'utile.* ”

verte du volontariat. Et subit un choc. « *C'était incroyable, je ne savais même pas que des gens comme ça pouvaient exister ! Il y avait surtout des jeunes. Alors que je baignais dans un discours selon lequel les jeunes sont des moutons et n'ont pas de projet, je rencontrais des jeunes très ouverts, soucieux des autres et d'eux-mêmes, qui avaient les mêmes questionnements que moi.* »

Un second week-end de découverte du volontariat, en janvier 2020, finit de la convaincre. Elle n'a alors qu'une seule idée en tête : « *Je ne veux pas être du côté de ceux qui écrasent ou qui ferment les yeux et se disent qu'on ne peut rien faire. Je ne veux pas participer à faire se creuser ce fossé qui est déjà énorme. Je veux avoir l'impression de participer à quelque chose d'utile.* »

DÉCONSTRUIRE LES PRÉJUGÉS

Quelques mois plus tard, elle devient volontaire en découverte du volontariat à Caen, soulagée de pouvoir « *se détacher des idées de plan de carrière, d'augmentation de salaire, de résultats à présenter, de cases à remplir...* ». Catherine découvre aussi le travail en équipe, avec les autres volontaires permanents. « *Il n'y a pas de hiérarchie, mais un sentiment de liberté, qui permet de dire quand c'est trop dur. On sait qu'il y aura toujours une personne pour prendre le relais.* » Elle participe notamment à la Bibliothèque de rue, aux préparations des Universités populaires Quart Monde, aux co-formations en Croisement des savoirs et des pratiques et à l'accompagnement des militants Quart Monde sur l'accès aux droits.

Avec étonnement, elle découvre que, malgré ses années d'engagement militant, elle a aussi des préjugés sur les personnes en

situation de grande pauvreté. « *Ce que j'aime, c'est de les déconstruire. J'apprends à écouter, sans me dire que je sais mieux que la personne en face de moi, à ne pas juger.* »

Elle découvre aussi de nouveaux rapports humains. « *Les militants Quart Monde ne prennent pas de gants avec moi, mais du coup ils m'autorisent à ne pas en prendre avec eux. J'adore cette simplicité. Ils sont aussi extrêmement sensibles et tout le temps inquiets pour nous. Quand ils demandent si ça va, ce n'est pas une simple formule de politesse, c'est hyper sincère et la relation est très forte.* »

Catherine constate aussi le décalage entre les discours entendus à la tête des administrations et la réalité sur le terrain. « *On nous dit souvent que ce que nous faisons à ATD Quart Monde est génial. Mais, concrètement, rien n'est fait pour que les procédures changent ni pour augmenter les moyens et permettre, par exemple, un meilleur accueil des personnes en situation de pauvreté* », regrette-t-elle. Elle garde pourtant espoir, car son expérience personnelle lui montre que le changement passe parfois par un long chemin. ■

À SAVOIR

Pour découvrir le volontariat permanent, en savoir plus ou participer au week-end de découverte du volontariat, du 28 au 30 janvier, contactez INFO.VOLONTARIAT@ATD-QUARTMONDE.ORG